

A Monsieur G: Van Crombrughe Grammont Escaut

faubourg Noyon Amiens 24 fev^r. 1806

Mes très-chers Père et Mère.

j'ai l'honneur de vous écrire par le canal de Mad.^{le} Langevin qui a eu la bonté de se charger de vous apprendre beaucoup mieux que je ne le saurais vous écrire, le contentement dont je jouis, et la bonté de ce pensionnat, j'ai reçu avec beaucoup de joie la lettre que vous m'avez écrite. pour ce qui concerne la basse, je ne l'ai point apprise, vu que d'autres messieurs de mes compagnons s'en sont chargés, j'en suis fort content, car ce n'est à proprement parler qu'une science accessoire à celles que vous voulez me procurer, et pour le tems que je demeurerai ici, je tacherai de remplir vos vues en toutes choses; j'ai aussi appris par cette lettre, la bonne santé dont vous jouissez, c'est sans doute de toutes les nouvelles, celle qui me fait le plus de plaisir, car que puis-je désirer de plus que la conservation des Parens qui ont tant de bontés pour un fils, qui à la vérité, ne leur a pas de son côté toujours témoigné sa reconnaissance? Mais daignez croire que je reconnais mon erreur; et je ne cesserai de demander la grace au tout puissant, et le moyen de vous témoigner par ma conduite, que vous ne m'aurez pas mis pour rien dans cette maison, et j'espère que Dieu m'exaucera: car après tout les bontés que j'ai reçues de lui et nommément celle de m'avoir persuadé que c'est de lui et par ses infinies miséricordes que nous tenons toutes choses, il m'accordera cette demande. Permettez moi mes très-chers Parens que je vous dise encore que jamais je ne pourrais assez vous convaincre du bonheur que vous m'avez procuré en me mettant dans cette Pension, j'y apprends à connaître ma religion, si je n'y appris que cela ce serait toujours là le plus grand bien que vous me puissiez laisser, et c'est certainement ce but que vous vous êtes proposé; cependant avec cette science on est censé d'en acquérir d'autres, moins précieuses sans doute et qui nonobstant sont aussi fort nécessaires pour le monde.

Pour que vous puissiez juger de mes progrès, je vous dirai à quoi je m'occupe maintenant, avec Monsieur Sellier qui est le précepteur de la rhétorique je continue à faire les mathématiques, et bientôt je ferai une rhétorique, j'ai un second maître qui m'apprend à faire des résumés et ce que je fais de plus tend à mon but et c'est par conséquent ce que vous voulez, j'avance beaucoup plus que je ne le pourrais faire dans une pension comme celle de Lille: car je ne dois pas attendre que mes condisciples soient en état d'avancer, ce qui arrive très-souvent.

je vous prie de m'envoyer quelques mouchoirs de couleur, j'en ai trop peu. je finis en vous embrassant et j'ai l'honneur de me dire cordialement

Votre très-dévoué et soumis fils

C. Van Crombrughe